

ÉGLISE DES JACOBINS à AGEN

ARTS et TRADITIONS D'AFRIQUE: DU PROFANE AU SACRÉ



DU 7 MAI
AU 15 NOVEMBRE 2010

PAU / CDW Ville d'Agén - Impression : IBS - Photo : Nicolas Sargis - masque Luba à bec...



www.agen.fr

Sommaire

3 / Communiqué de presse

6 / Entretien avec Marie-Dominique Nivière

Conservateur du Musée des Beaux-Arts d'Agen

8 / Entretien avec Catherine et Patrick Sargos

Collectionneurs

12 / L'exposition

17 / Liste des œuvres

19 / Petit lexique de l'Art Africain

22 / Black Africa Mix

23 / Informations pratiques

Contact presse :

Canal Com

Noëlle Arnault & Aurélie Augé

 05 56 79 70 53 – canalcom@club-internet.fr



www.agen.fr

Arts et traditions d'Afrique : Du profane au sacré

**Exposition d'une richesse exceptionnelle à partir du 7 Mai 2010
...entre mascarade dansée et invocation des esprits,
Agen célèbre les arts premiers**

Du 7 mai au 15 novembre 2010, Agen célèbre les arts premiers en présentant aux Jacobins (salle d'exposition du musée des Beaux-Arts de la Ville), une collection privée d'une richesse exceptionnelle. Cette exposition offrira des clefs de compréhension sur cette incroyable civilisation africaine encore trop mal connue.

BLACK AFRICA MIX

Inscrite dans le cadre de la saison culturelle 2009/2010 de la ville d'Agen, dont l'Afrique noire constitue un fil rouge et à laquelle sont associés les associations, partenaires et institutions du territoire de l'agglomération, cette exposition en sera le point d'orgue ... avec plus de 200 œuvres anciennes, grandes pour la plupart, accompagnées de photos inédites et de reportages contemporains. Le tout présenté sur 600 m². Derrière la très grande variété des formes et des couleurs de ces objets extraordinaires (statues, masques, fétiches, reliquaires, sièges et trônes, costumes, instruments de musique, etc.), l'exposition proposera d'en découvrir leur dimension culturelle, religieuse et sociale. **Car en Afrique, l'art a toujours une fonction sociale et est étroitement lié à la vie religieuse.**

Le fonctionnement de la société tribale est intimement lié à la pensée magique, soit directement, comme dans la divination ou dans la médecine traditionnelle, soit par l'intermédiaire des cérémonies rituelles. Ces dernières mélangent l'aspect festif du spectacle éblouissant des mascarades dansées et l'aspect plus sombre des invocations des esprits : esprits des dieux, des morts ou des ancêtres, esprits de la brousse ou de la pluie, esprits des sociétés secrètes qui sont responsables de l'ordre social et qui imposent leur loi d'une manière aussi discrète que terrible.

Après **une introduction consacrée à la vie traditionnelle** par le biais d'une riche iconographie, les pièces, replacées dans leur contexte à l'aide de commentaires et de photographies, seront présentées par grande provenance :

- **Les arts de l'Afrique de l'Ouest** : Mali, Burkina Faso, Guinée, Côte d'Ivoire... **(environ 32 objets)**
- **Les arts du Nigeria (30 objets)**
- **Les arts du Cameroun (environ 40 objets)**
- **Les arts d'Afrique centrale** : les pays autour de la République démocratique du Congo : Congo, Gabon, Angola, Zambie... **(40 objets)**
- **La figuration animalière** : cette section thématique montrera le génie des sculpteurs africains à "caricaturer" et styliser les animaux. **32 œuvres** proposeront des représentations d'animaux réels, étranges ou imaginaires.
- **Le vaudou** : **12 œuvres** du Bénin sont associées à un reportage photographique exceptionnel qui apporte des images inédites de cette pratique mal connue et ...fantasmée.

Enfin, une partie de l'exposition sera consacrée à **la Mauritanie, ce pays** au confluent du Maghreb et de l'Afrique noire qui a développé une forme unique et remarquable d'art, celui du coffre ouvragé avec ses filigranes et incrustations d'argent ou de laiton sur bois. Cette tradition artistique liée au nomadisme a aujourd'hui quasiment disparue.





Cette section, avec sa **quinzaine de coffres** et de nombreuses photos prises sur le terrain par les collectionneurs, est unique et très peu connue du grand public.

LES COLLECTIONNEURS

Issus d'une famille de propriétaires sylvicoles installés au Congo au XIXe siècle, collectionneurs d'art africain, Catherine et Patrick Sargos perpétuent la tradition familiale en se passionnant pour l'art africain. Ils collectionnent eux-mêmes depuis de très nombreuses années...et en dehors des phénomènes de mode. Patrick Sargos et sa femme Catherine ont entrepris des recherches ethnographiques sur les coffres de Mauritanie. Ils ont participé en tant que prêteurs et collaborateurs scientifiques à des expositions sur ce sujet dont une, très importante, « Mauritanie, terre des hommes » au Musée d'Aquitaine (juin - octobre 1993) et qui s'est poursuivie pendant trois mois à l'Institut du monde arabe à Paris (décembre 93 – février 94).

L'ensemble des pièces présentées sera reproduit sur 330 pages dans un livre/catalogue de l'exposition où figureront plus de 250 objets, photos inédites et reportages présentés. Co édition Hazan-Musée d'Agen. 30 €

- **Commissariat** : Marie-Dominique Nivière, conservatrice du Musée des Beaux-Arts d'Agen et Patrick et Catherine Sargos
- **Eglise des Jacobins** : rue Richard Cœur de Lion - Agen
- **Horaires de l'exposition** : Ouvert tous les jours (sauf le mardi) de 10h à 18h – Nocturne jusqu'à 21 h les samedis du 19.06 au 18.09. Fermé le 1^{er} novembre
- **Tarifs** : entrée individuelle : 6 € / entrée tarif groupe : 4.50 €
www.agen.fr/musee

Légende les photos :

1/Figure de reliquaire Fang/Gabon. 2/Masque Luba oiseau/RD Congo. 3/Masque Luba chien/RD Congo. 4/Masque Tchokwe Pwo/Angola. 5/Coffre/Mauritanie. 6/Masque royal Bekom aux trois chiens/Cameroun. 7/Masque Suku/RD Congo. 8/Statue Lékat/Cameroun.
Clichés © Nicolas Sargos

Contact presse : Canal Com

Noëlle Arnault – Aurélie Augé

☎ 05 56 79 70 53 – canalcom@club-internet.fr



www.agen.fr



Programmation complète de **Black Africa Mix**
sur www.agen.fr/bam2010



Cavalier Dogon – Section Les arts de l'Afrique de l'Ouest / Crédit : Nicolas Sargos

Entretien avec Marie-Dominique Nivière

Conservateur du Musée des Beaux-Arts d'Agen

«...je veux que l'homme africain soit au cœur de cette exposition »

La genèse de ce projet tient-elle à la forte exposition dont bénéficient les arts premiers depuis notamment l'ouverture du Musée du Quai Branly ?

Ce qui a été à l'origine de ce projet tient essentiellement à la rencontre avec les collectionneurs Catherine et Patrick Sargos. Si le fonds du musée des Beaux-Arts d'Agen recèle bien quelques pièces d'art africain, elles ne pouvaient justifier l'organisation d'une exposition d'une telle envergure. C'est bien la générosité avec laquelle les Sargos ont proposé de prêter la presque totalité de leur collection, et l'ensemble exceptionnel que celle-ci représente, qui a été déclencheur. Ce qui m'a également séduite, c'est le regard particulier qu'ils portent sur l'art africain, valorisant les artistes d'Afrique noire sans volonté encyclopédique de tout montrer. Leur envie de montrer ce qu'est réellement cet art africain est très forte, très communicative. Les arts premiers intéressent un public de plus en plus large, mais il serait illusoire de penser que la valorisation des arts premiers effectuée par le Musée du Quai Branly ou encore par le Musée Dapper pour l'art africain peut toucher tous les publics ; beaucoup de gens ne se déplacent pas forcément à Paris, pour diverses raisons. Notre exposition, grâce aux pièces exceptionnelles qui seront montrées, sera l'un des relais majeurs français, à destination des publics du grand Sud-Ouest, bien sûr mais aussi des curieux, des amateurs, ou encore des touristes et vacanciers, nombreux en cette période estivale. Nous sommes-là pleinement dans notre rôle qui est de rapprocher les œuvres du public, et nous sommes sensibles au fait que cette exposition permettra à Agen – ville dynamique mais quelque peu masquée par l'ombre portée des deux « capitales régionales » que sont Bordeaux et Toulouse - de bénéficier d'une nouvelle visibilité.

Comment définiriez-vous la singularité de cette exposition dans le monde des arts premiers ?

Cette exposition sera celle d'une seule collection privée, constituée depuis de très nombreuses années avec passion et une très attention à la qualité et à l'authenticité des objets. Et ce qui me touche le plus dans la démarche de ces collectionneurs c'est que –contrairement à bien d'autres collections dont les pièces ont été acquises pour leur seule beauté formelle et esthétique - leur fil conducteur a été leur envie de comprendre le rôle de ces objets, souvent complexes, et de les relier aux peuples qui les ont conçus et utilisés. J'y suis très sensible et suis persuadée que ce type d'exposition permettra de s'ouvrir à l'Autre, d'accéder à la connaissance des modes de vie en Afrique noire, de découvrir la diversité de la création africaine et - c'est peut-être naïf ! - de faire un grand pas vers plus de fraternité entre les peuples. Nous connaissons encore très mal ces civilisations éloignées de notre culture occidentale – n'oublions pas que l'étude des arts premiers a moins d'un siècle - et les musées ont un rôle de passeur ! La présentation de chaque pièce sera entourée de précisions concernant son mode de création, son usage et son sens. Issus d'acquisitions récentes réalisées par Catherine et Patrick Sargos, 150 des objets présentés à Agen seront montrés au public pour la première fois.

Quelle scénographie avez-vous conçue ?

Nous ne souhaitons nullement nous donner en exemple, ni revendiquer une singularité, mais ce à quoi je suis très attachée, c'est de présenter ces objets liés en grande partie au sacré, au rituel mais aussi aux traditions sociales, dans une lumière naturelle, soulignée par bien sûr par des éclairages légers. Je souhaite ainsi valoriser la richesse de ces pièces qui, même si elles comportent quelque chose de magique, ne doivent pas pour autant être systématiquement présentées dans des boîtes noires avec un éclairage « dramatique », très théâtralisé. Un choc similaire à celui que provoque la présentation dans le noir peut aussi être ressenti face à des œuvres mises en pleine lumière ! Beaucoup d'objets présentés ont appartenu au monde du sacré, tout comme notre lieu d'exposition, l'ancienne et magnifique église gothique des Jacobins, tous rendus aujourd'hui à une vie « dé-sacralisée »...

L'architecte-scénographe choisie, la bordelaise Véronique Siron, nous a proposé un univers en rupture avec les codes couleurs traditionnellement associés aux arts premiers (les couleurs terres, ocre, café). Nous serons dans un jeu de couleurs assez vives et lumineuses – orange, rouge, rose, jaune en relation avec le décor de l'église des Jacobins. En effet, le rapport à la lumière et à la couleur est fondateur dans une église, et les vitraux ont été choisis comme trait d'union entre le lieu et l'exposition temporaire. Cette palette chromatique ouvre de plus à la mise en valeur des objets présentés, pour la majorité en bois.

Mais la scénographie est avant tout conçue pour valoriser et porter l'objet : les concepts de territoire, de géographie, de sol de référence, servent de base à la présentation des objets. Les groupes d'objets seront systématiquement recontextualisés par la mise en scène de photographies illustratives, informatives et des textes. Nous connaissons encore très mal ces civilisations. Il est important d'avoir à la fois un regard, un discours sur la signification, la fonction des ces objets mais aussi sur leur beauté, leur sens esthétique. Je veux que l'homme africain et ce qu'il a produit soit véritablement au cœur de cette exposition présentée dans un lieu lui-même très fort architecturalement.

Et puis ce qui est important pour nous au Musée, c'est notre mission éducative, culturelle, tout l'accompagnement que nous mettons en place pour le public pour aller plus loin que la simple délectation et le plaisir des yeux : s'initier, approfondir son regard sur l'art, l'histoire, l'esthétique, développer sa sensibilité, son sens critique et au final se construire un positionnement personnel sur les questions de patrimoine, de culture et de société...

A partir de cette exposition, la Ville d'Agen a développé « Black Africa Mix ». Que propose cet ensemble de manifestations qui auront lieu durant toute l'année 2010 ?

Dès que l'idée de cette exposition est née, notre adjointe à la culture a tout de suite vu quel élargissement de visitorat et d'aura touristique cette thématique pouvait occasionner. Elle a souhaité que ce projet soit partagé localement en y associant théâtre, lecture, archives, beaux-arts, musique, ... à l'instar du Conservatoire de Musique et de Danse d'Agen qui va organiser une *master class* autour du jazz afro, chaque structure culturelle agenaise va valoriser l'Afrique noire, fil rouge 2010 qui cristallise les énergies et les partenariats.



L'Église des Jacobins : 600 m² d'exposition / Crédit : Musée d'Agen

Entretien avec Catherine et Patrick Sargos

Collectionneurs

« Il existe une constante universelle dans les Arts Premiers, c'est le culte des ancêtres »

Cette exposition présente votre magnifique collection d'art africain. Comment définiriez-vous l'art africain ?

L'art africain et, plus généralement l'ensemble des arts premiers, se définissent non pas à partir de leur esthétique, mais à partir de leur rôle. L'art animiste possède en tout premier lieu une fonction : la communication avec les esprits. Ceux-ci étant très divers, il faudra de nombreux types d'objets de culte.

L'esthétique est un concept qui n'est même pas censé exister dans l'art animiste. Mais de nombreux chefs-d'œuvre nous montrent que, sans le dire, les grands sculpteurs pratiquaient la surenchère dans ce domaine, et que, sans le dire non plus, les utilisateurs savaient apprécier.

Quant à la matière dans laquelle sont réalisées les œuvres, le bois est largement majoritaire, tout simplement parce que ce matériau est présent à profusion dans ces pays et qu'il ne nécessite pas d'outils sophistiqués pour être sculpté. Nous retrouvons ces mêmes caractéristiques notamment en Océanie, en Alaska et au Tibet. Et la seule question que l'on se pose à propos du bois africain, c'est de savoir s'il s'agit de bois léger, de bois lourd ou de bois mi-dur. Les objets de bois ont une durée de vie moyenne inférieure à un demi-siècle, à cause de l'humidité qui les ronge et des accidents dus à l'usage. Quand ce sont les xylophages qui attaquent le bois, cela va beaucoup plus vite.

A l'inverse, les terres cuites peuvent survivre des millénaires à l'abandon. Les plus vieilles connues ont 2 500 ans.

Si la matière n'est pas au centre de l'œuvre, quelle place occupe l'artiste ? Connaît-on les sculpteurs qui ont marqué l'art africain ?

Il existe de très grands sculpteurs dans l'art africain ; dans leurs villages (pouvant aller jusqu'à 20 000 habitants), ils jouissaient du statut de maîtres honorés. Les gens leur passaient commande pour un fétiche, une statue d'ancêtre, un masque. Un maître reconnu avait un statut social élevé et se faisait payer cher pour ses œuvres. Mais, sans écrits, quelles traces pouvons-nous avoir de leurs noms ? Bien sûr, la tradition orale a permis, dans certaines situations, de conserver des noms, comme cela a été le cas chez les Yorouba du Nigéria, en Côte-d'Ivoire ou au Burkina Faso, ou comme nous l'avons fait nous-mêmes en Mauritanie.

Comment avez-vous bâti votre collection ? Etiez-vous des spécialistes de l'art africain lorsque vous l'avez débutée ?

PS : Notre goût pour l'art africain n'est pas issu de notre histoire familiale. Ce n'est que très récemment que nous avons établi une connexion grâce à l'action de mon frère Jacques qui a entrepris des recherches sur l'histoire de la famille.

CS : Mon âme de collectionneuse est née très tôt. Tout est parti de coups de cœur que j'avais lorsque je vivais à Bordeaux à côté des « Puces de Mériadeck » où je passais des journées entières à chiner. J'avais déjà une passion pour les visages, les caricatures, les sculptures, les objets insolites et j'ai retrouvé tout cet expressionnisme résumé dans l'art africain. J'avais depuis mon plus jeune âge une sensibilité artistique, et ma discipline de prédilection était le dessin, une vocation à laquelle je n'ai pas donné suite.

PS : Pour ma part, malgré mon milieu familial, je n'avais aucune sensibilité à l'art. Et quand, il y a 30 ans, ma femme m'a demandé de m'intéresser à l'art africain, faute de quoi elle refusait de repartir en coopération, j'ai accepté. Pendant une dizaine d'années, nous nous sommes fait conseiller par un antiquaire togolais, très connu à Dakar, pour apprendre à détecter les faux qui circulaient en abondance.

CS : J'ai également développé une passion pour les perles que je chais sur les marchés mauritaniens. Ensuite sont venus les coffres. Et lorsqu'avec mon mari nous sommes retournés vivre en Afrique, j'ai commencé par acheter des objets dans la rue. Nous étions alors en 1980. J'ai voulu faire valider mes choix et l'authenticité des objets en m'adressant à un antiquaire togolais de bonne réputation. Il a jugé que 95% de ma collection naissante n'avait d'autre intérêt qu'une valeur décorative. Nous sommes devenus amis, mais son regard nous a redynamisé, excité notre curiosité et donné l'envie de comprendre comment cet art fonctionne. D'objets initialement achetés pour leur valeur esthétique, nous sommes passés à de véritables achats ethnographiques, mais toujours basés sur des coups de cœur et sans jamais transiger sur l'authenticité.

PS : Avec le temps, l'œil se développe. C'est très long et même des experts aguerris font appel à d'autres experts pour vérifier les provenances d'un objet, l'ethnie dont il est originaire, et surtout pour garantir son authenticité (à cause des innombrables faux).

Nous avons eu la chance d'être toujours bien conseillés sur l'authenticité des objets. A une certaine époque, nous avons pris le risque d'acheter en dehors des circuits balisés. Nous avons fait des erreurs, dont certaines se sont soldées par des pertes sèches. Mais grâce à des analyses avec d'autres amateurs, nous avons pu développer notre discernement en matière d'authenticité ; bien entendu, nous restons toujours à l'affût des conseils pertinents.

Le principe de la création unique existe-t-il dans l'art africain ?

A un rite donné, correspond un modèle d'objet ; les variations autorisées n'offrent pas un large choix. Mais deux œuvres sculptées à la main ne peuvent pas être identiques. Non seulement parce que c'est impossible, mais parce aussi que chaque artiste fait un effort pour apporter sa touche personnelle. A cela, il faut ajouter que chaque modèle évolue dans le temps, lentement, mais inéluctablement. Cela permet de localiser et de dater les styles.

La réponse à la question de l'unicité d'une œuvre donnée est donc affirmative, mais en sachant qu'il en existe beaucoup qui lui sont proches.

Et le sens que l'on donne au terme d'ancêtre, est-il le même que celui que nous donnons dans nos sociétés occidentales ?

Dans le monde tribal, il ne suffit pas de mourir pour devenir un ancêtre. Encore faut-il passer du bon côté ! Il existe donc des rites pour « aider » le défunt à devenir un ancêtre. Cela ne vaut que pour les personnages importants dont on souhaite qu'ils deviennent des ancêtres, protègent leurs descendants, et ne reviennent pas errer n'importe comment dans le village, d'où ces rites que sont les funérailles.

Quand un défunt est devenu un ancêtre, on sculpte une statue qui l'incarne ; on la vénère et on lui fait des offrandes pour l'apaiser et lui demander sa protection.

Les cartes postales que vous utilisez pour illustrer votre livre sont-elles des instantanés de la vie en Afrique noire ou bien certaines ont-elles été mises en scène ?

Les cartes postales en Afrique ont commencé vers 1900. Elles fournissent une documentation intéressante, beaucoup plus objective que les dessins qui les ont précédées et qui étaient souvent fantaisistes. L'exposition d'Agen sera illustrée avec des cartes postales anciennes. Mais attention, « plus objectif » ne signifie pas « objectif ». Plusieurs photographes étaient à cette époque plus des aventuriers que des ethnologues. Ils n'ont pas hésité à inventer complètement des scènes destinées à frapper les esprits européens. Dans notre livre, nous montrons pourquoi certaines cartes postales célèbres sont en fait de la pure mise en scène.

Les pièces constituant un « îlot » de représentation animalière sont d'une qualité rarement exposée en France ?

Un espace sera effectivement réservé à la figuration animalière. Il ne s'agit pas d'une véritable nouveauté puisque notamment deux expositions « L'oiseau dans l'art de l'Afrique de l'Ouest » et « Masques d'animaux d'Afrique de l'Ouest » ont présenté des objets autour de ce thème, respectivement en 2005 et 1995 à la mairie du 6^{ème} arrondissement de Paris.

Près de la moitié des masques d'art africain représentent des animaux, sans que le choix de l'animal ait une signification (avec quelques exceptions comme le buffle qui incarne souvent la puissance). Par exemple, un fétiche de Côte-d'Ivoire à tête de babouin a pour fonction de protéger l'ensemble du village et ses productions agricoles. Il est gardé à l'extérieur du village et l'on y sacrifie diverses espèces d'animaux. Mais contrairement à l'Inde, l'Afrique n'accorde pas de valeur sacrée aux animaux.

Toutefois, notre goût s'est porté assez rapidement vers les sculptures animalières. Comme celles-ci sont moins recherchées par les collectionneurs que les figurations humaines, nous avons pu profiter de nombreuses occasions dans ce domaine pour en faire le point fort de notre collection.

Autre singularité de cette exposition, la présentation d'un ensemble unique de coffres mauritaniens. Sommes-nous là encore dans les Arts Premiers ?

PS : La Mauritanie est célèbre pour son artisanat, mais non pour son art. Or il existe dans ce pays une forme d'art qui semble être passée totalement inaperçue : l'art du coffre ouvragé. Ce sont des coffrets en bois enrichis de travail de métal, ciselé comme de la bijouterie, dont le rôle social a été considérable. Le célèbre ethnologue qu'était le professeur Jean Gabus, de nationalité suisse, ancien directeur du Musée d'ethnographie de Neuchâtel, ayant publié plus de mille cinq cents pages sur la Mauritanie, n'a fourni que très peu de renseignements sur ces objets.

Par le hasard des circonstances, c'est un ami bijoutier mauritanien, ma femme et moi-même qui avons fait l'étude du sujet dans les années 1980.

Enfin, pour répondre à la question « Les coffres de Mauritanie font-ils partie des Arts Premiers ? », il n'y a pas de réponse tranchée. Les coffres sont nés dans un pays fortement islamisé, et on ne peut pas parler d'art animiste. Par contre, les Maures considèrent leurs coffres comme sacrés et leur disparition amène le malheur.

CS : Lorsque nous vivions en Mauritanie, j'ai eu la chance de trouver un coffre ancien en vente au marché de Nouakchott. N'ayant pas d'argent pour l'acheter, je l'ai échangé contre un poste de radio.

Quelques années plus tard, résidant au Sénégal, nous avons été abordés par des marchands ambulants qui nous ont proposé des coffres anciens de Mauritanie et l'idée de faire une collection est née. Au début, seuls les coffres des familles pauvres apparaissaient sur le marché, puis très vite ceux des familles aisées ou très riches, révélant des pièces de plus en plus belles. Le réseau de forgerons que nous avions sur place a fait le reste, avec également l'opiniâtreté de mon mari qui a passé quelques mois sous la tente pour aller à la rencontre de ces artistes.

Les « négociations » que certains forgerons ont menées pour nous auprès des familles ont pu durer dans certains cas plus d'un an, avec de longs temps d'approche.

En exemple, je voudrais mentionner le coffre de l'émir du Trarza, la personne la plus importante de la première moitié du XX^{ème} siècle en Mauritanie. Pour négocier dans une famille aussi noble, et conduire les discussions avec la petite fille de l'émir, il a fallu que notre intermédiaire apporte des cadeaux aux enfants, des bijoux aux femmes, sans jamais parler du coffre, ni même l'avoir vu, pendant plusieurs mois. Ce n'est qu'au terme d'une année que les propriétaires ont demandé « que veux-tu ? ». Il a répondu avoir entendu parler d'un coffre...Ce n'est qu'à partir de ce moment-là que les négociations ont pu être entamées.

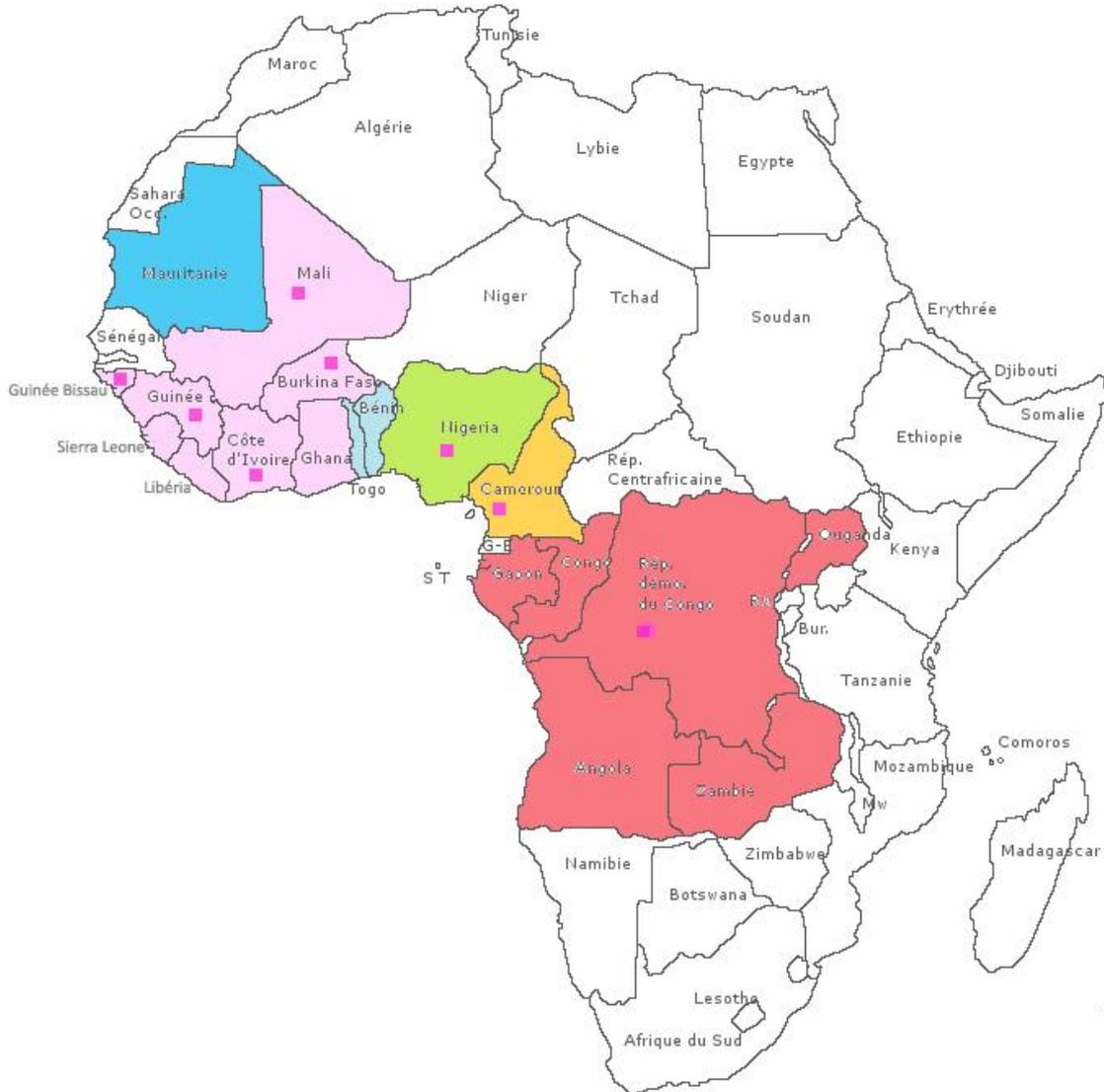
Quelques coffres de cette collection vont être présentés et publiés dans le catalogue de l'exposition.



Masque Igbo – Section Les arts du Nigéria / Crédit : Nicolas Sargos

L'exposition

Organisée en huit sections, l'exposition parcourt 19 pays :



-  Les arts d'Afrique Centrale
-  Les arts du Cameroun
-  Le vaudou
-  Les arts du Nigéria
-  Les arts de l'Afrique de l'Ouest
-  Les coffres de Mauritanie
-  La figuration animale



La vie traditionnelle

Différents aspects de la vie traditionnelle seront ici évoqués au travers de cartes postales.

La tribu est un groupement d'individus, vivant en symbiose grâce à des règles sociales et des croyances qui lui sont propres. Si on retrouve de nombreux points communs à la plupart des ethnies dans le domaine des généralités, il n'en est pas de même dans le domaine des styles : l'architecture, les bijoux, et surtout les objets de culte, sont caractéristiques de la tribu.

Chez les sédentaires, le cadre de vie est le village. Celui-ci peut être autonome, sous l'autorité d'un chef local, ou dépendre en outre d'une autorité royale commune à plusieurs villages de la tribu.

La vie au village est dure, mais la pauvreté n'est pas un obstacle à la bonne humeur, car la société est construite en fonction des difficultés.

Ci-contre : Un tisserand dans un village de Haute Guinée, d'après une carte postale de 1903.



Les arts de l'Afrique de l'Ouest

Derrière cette classification géographique, on retrouve l'ensemble formé par tous les pays de la côte, de la Guinée Bissau au Bénin, auquel s'ajoute le Mali et le Burkina Faso.

Grâce à beaucoup de sculptures majeures, notamment celles de Côte-d'Ivoire remarquablement fines et relativement réalistes, ces pays ont largement contribué au triomphe de l'art africain dans le monde.

Mais cet assemblage géographique ne doit pas donner l'impression qu'il existe une unité culturelle sur une aussi vaste région ; bien au contraire, chaque ethnie a ses caractéristiques propres et la variété des styles et de l'imagination des sculpteurs est un véritable émerveillement pour les amateurs d'art.

La civilisation Dogon au Mali nous emmène loin dans le passé, au milieu du cadre féérique de la falaise Bandiagara.

Le site de Djenné, dans le delta intérieur du Niger, au Mali, a révélé des terres cuites aux styles étonnants qui laissent penser que le « sur-réalisme » existe en Afrique depuis plus de mille ans.

Ci-contre : Maternité Djenne, Mali, 37 cm, XI^{ème} - XVI^{ème} siècle
 Cette terre cuite de la civilisation de Djenne évoque le thème fréquent de la maternité. Le bras qui soutenait l'enfant s'est cassé, mais la scène reste facile à imaginer. On notera la trace de nombreux bijoux sur la mère, indiquant un rang social élevé.



Crédit : Nicolas Sargos

Les arts du Nigéria

Le Nigéria est un grand pays de 920 000 km², traversé à l'Ouest par le fleuve Niger et à l'Est par son affluent, la Bénoué.

Les Haoussa au Nord, les Yorouba à l'Ouest et les Igbo au centre sont les trois ethnies majoritaires, les quelque quatre cents autres groupes ethniques représentant moins de 40% de la population actuelle.

Les traces des civilisations les plus anciennes d'Afrique subsaharienne ont été trouvées au Nigéria dans la région de Nok (essentiellement de -500 à +200), ou dans les régions voisines de Sokoto et de Katsina (de -300 à -100), puis, plus tard, dans celles d'Ifé, ville sainte des Yourouba (+500 à +1600) et de Bénin (+1200 à +1897).

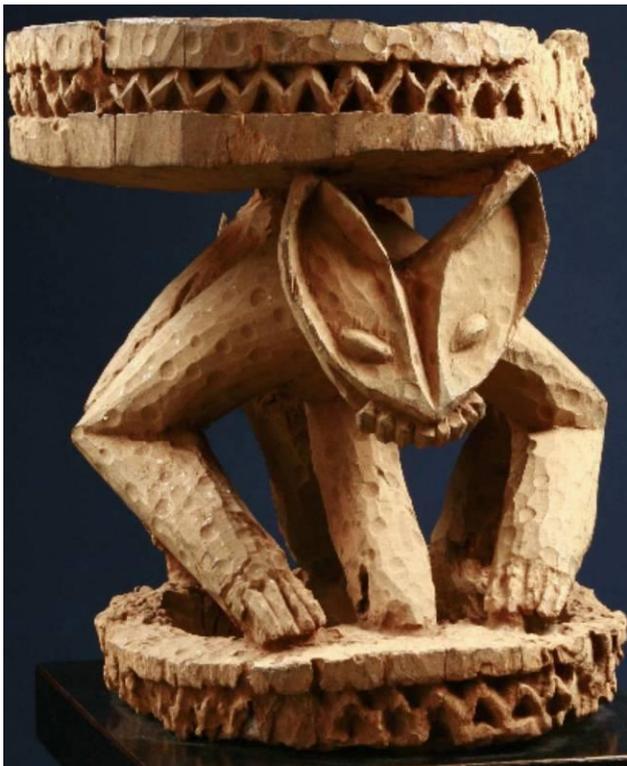
Un mystère total entoure cette civilisation dont il ne subsiste que des statues en terre cuite, dont certaines d'un niveau artistique exceptionnel.

Les Yorouba d'une part, les Igbo et les populations satellites d'autre part, assurent la quasi-totalité des œuvres majeures de ce pays. Mais les autres petites ethnies se font remarquer par leur profonde originalité, pouvant dérouter les amateurs, ou, au contraire, les émerveiller.

L'art de cour légué par la civilisation d'Ifé recèle des chefs d'œuvre parmi les plus célèbres d'Afrique.

Ci-contre : Statue de divinité Yourouba, 83 cm, premier tiers du XX^{ème} siècle

Cette représentation féminine d'une divinité Yourouba fait apparaître une position assise particulièrement digne, avec une coiffe élaborée qui montre le statut social élevé de la personnalité figurée. Entre ses pieds, on remarque un plat destiné à recevoir les offrandes rituelles, le couvercle étant représenté à côté ; les traces de morsures de rongeurs confirment la présence de nourriture à cet emplacement.



Les arts du Cameroun

Le Grassland camerounais est situé dans la partie Ouest du pays, sur des plateaux herbeux à mille mètres d'altitude, séparés entre eux par des montagnes. Des chefferies se sont installées dès le XIV^{ème} siècle, créant une civilisation unique en Afrique : plus de deux cents petits royaumes indépendants, communiquant difficilement à cause du relief, ont une identité culturelle commune, avec une tradition sculpturale très forte. On divise ces chefferies en trois zones : les Bamoun qui sont réunis en un seul royaume très important, les Bamiléké et les Tikar. Le reste du Cameroun est semblable aux autres ethnies de l'Afrique, toujours avec une très grande variété dans les styles artistiques.

Les objets d'art des chefferies camerounaises sont très souvent des sculptures brutes, ce qui explique leur manque de succès auprès de nombreux amateurs, alors qu'un regard approfondi laisse entrevoir des expressions d'une rare force.

Ci-contre : Siège double léopard, hauteur 42 cm, fin XIX^{ème} début XX^{ème} siècle

Siège de dignitaire Bamiléké dont la partie caryatide est formée d'un léopard à deux têtes.



Les arts d'Afrique centrale

L'Afrique centrale est constituée du Gabon, du Congo Brazzaville, et surtout du Congo Démocratique, l'ancien Zaïre.

Ce dernier, constitué d'une mosaïque d'ethnies, est d'une richesse artistique exceptionnelle notamment avec ses masques aux formes irréelles, aux couleurs naturelles patinées, des masques habillés de fibres ou de raphia, témoins d'une imagination sans bornes et empreints de mystère.

L'Angola et le Gabon ont également produit de magnifiques fétiches, des masques, des reliquaires, des statues, des tambours...

Ci-contre : Masque Suku collerette, hauteur 45 cm, RD Congo, première moitié du XX^{ème} siècle

Ce masque, utilisé à la fin de l'initiation chez les Suku, présente sur le crâne une femme en train d'accoucher. On trouve d'ordinaire, à la place, un animal prêt à bondir, symbole de dynamisme. La scène choisie ici pourrait être un message invitant les jeunes initiés à faire leur devoir de géniteur.

Crédit : Nicolas Sargos



Le vaudou

Le vaudou est un ensemble de pratiques de magie tribale, où se mêlent la sorcellerie des Fon de l'ancien Dahomey (Bénin) et les cultes aux divinités de leurs puissants voisins, les Yoruba. Le vaudou est encore actif dans tout l'ancien royaume d'Abomey et dans sa zone d'influence. Les scènes rituelles ont toujours été spectaculaires, incluant de nombreux sacrifices d'animaux et des scènes de transe où les acteurs sont peints en blanc.

Ci-contre : Costume Egungun, 190 cm, tissu appliqué, cauris, Bénin, première moitié du XX^{ème} siècle

Ce costume est l'élément central de la grande fête *Egungun* dédiée à l'esprit des morts.



Crédit : Nicolas Sargos

La figuration animalière

Constituée de masques, de statues ou d'un tambour, cette section dévoile le génie des sculpteurs africains à styliser les animaux, qu'ils soient réels, imaginaires ou composites.

Les représentations d'animaux font partie du répertoire favori des sculpteurs africains. Créés avant l'homme, ils lui auraient enseigné les règles de la vie. À ceux-ci s'ajoutent les animaux symboles des divinités, les animaux totémiques ou héraldiques, les animaux métaphores à travers lesquelles l'homme définit sa propre humanité. L'animal rencontré dans la brousse peut tout aussi bien incarner l'esprit d'un aïeul ou encore celui d'un individu victime de sorcellerie. Il assume donc souvent de multiples identités qui en font une figure plus complexe qu'en apparence.

Couramment représentés, le serpent, le buffle et l'oiseau sont aussi les protagonistes des mythes de la création.

L'art africain, Hélène Joubert, éditions Scala

Ci-contre : Eléphant Bamiléké, longueur 109 cm, Cameroun, première moitié du XX^{ème} siècle

Grand masque éléphant Bamiléké. Il incarne le roi lors des cérémonies.



Les coffres de Mauritanie

La Mauritanie est un pays d'un million de km², peuplé au bord du fleuve Sénégal, au Sud du pays, par des populations noires, et, pour le reste du pays, par des Maures.

La culture Maure est fortement personnalisée. Sa production artistique se concentre sur le travail des métaux (armes, bijoux) et du cuir (coussins, nattes, sacs).

La Mauritanie est célèbre pour son artisanat, mais non pour son art. Or il existe dans ce pays une forme d'art qui semble être passée totalement inaperçue : l'art du coffre ouvragé. Les maîtres-forgerons ont fabriqué de magnifiques coffrets en bois enrichis de travail de métal, d'argent, de laiton, ciselé comme de la bijouterie, et dont le rôle social a été considérable.

Cette tradition artistique méconnue, liée au nomadisme, a aujourd'hui quasiment disparue.

Coffre de l'émir Ahamed Ould Deid, 71 x 47 x 35 cm

Coffre ayant appartenu à l'émir Ahamed Ould Deïd (1880-1944), réalisé au début du XX^{ème} siècle par le maître forgeron Maham Ould Taloumah (?-1938).

Coffre, 55 x 29 x 22 cm

Coffre réalisé par Mohamed Ould Bounah en 1941. La fermeture possède un secret complexe.

Liste indicative des œuvres

Les arts de l'Afrique de l'Ouest

1. Cavalier Dogon, Mali, 52 cm
2. Autel Bambara, Mali, 96 cm
3. Masque Malinké, Mali, 62 cm
4. Figure Djenne à pustules, Mali, 26.5 cm
5. Maternité Djenne, Mali, 37 cm
6. Baga miniature, Guinée Bissau
7. Grand Baga, Guinée Bissau, 138 cm
8. Masque Mende, Sierra Leone, 48 cm / 77 cm
9. Masque Maou, Côte-d'Ivoire Libéria, 117 cm
10. Masque Karanga Mossi, 154 cm
11. Masque de funérailles Bobo, Côte-d'Ivoire, 108 cm
12. Masque Molo des Bobo, Côte-d'Ivoire, 138 cm
13. Masque Nwenka, Mali, 132 cm
14. Masque Bobo poisson, Côte-d'Ivoire, 37 cm
15. Statuette Mossi rouge, Côte-d'Ivoire, 60 cm
16. Canne Senoufo détail, Côte-d'Ivoire
17. Couple Déblé, Côte-d'Ivoire, 80 et 84 cm
18. Kafikéledjo Senoufo, Côte-d'Ivoire, 91 cm
19. Masque Kpélié en plomb, Côte-d'Ivoire, 30 cm
20. Statuette Dan, Côte-d'Ivoire, 61 cm
21. Masque de course Dan, Côte-d'Ivoire, 20 cm
22. Masque chanteur Bléglá, Côte-d'Ivoire, 84 cm
23. Masque Dan, Côte-d'Ivoire, 25 cm
24. Masque Gagon Dan, Côte-d'Ivoire, 25 cm
25. Masque We, cartouches, Côte-d'Ivoire, 65 cm
26. Masque Oubi, Côte-d'Ivoire, 30 cm / 68 cm
27. Masque miniature Kran, Côte-d'Ivoire, 16 cm
28. Masque miniature Baoulé, Côte-d'Ivoire, 17 cm
29. Masque portrait Baoulé, Côte-d'Ivoire, 50 cm
30. Statuette Baoulé, Côte-d'Ivoire, 34 cm
31. Costume de chasseur Dogon, 131 cm
32. Tête de reine Akan, 36 cm

Les arts du Nigéria

1. Poteau Yorouba Gris, Nigéria, 167 cm
2. Poteau Yorouba d'intérieur, Nigéria, 204 cm
3. Ibedji, costume, Nigéria, 27 cm
4. Déesse Yorouba, Nigéria, 83 cm
5. Porteuse de coupe Yorouba, Nigéria, 82 cm
6. Gelede casqué, Nigéria, 43 cm
7. Grand Masque Epa, Nigéria, 126 cm
8. Tête Katsina, Nigéria, 23 cm
9. Grande tête Nok, Nigéria, 52 cm
10. Grande statue Igbo, Nigéria, 136 cm
11. Statue Igbo grise, Nigéria, 86 cm
12. Statue Igbo rouge, Nigéria, 115 cm
13. Ikenga, Nigéria, 51 cm
14. Masque Igbo, Nigéria, 41-54 cm
15. Grand masque Agboghomuo, Igbo, 60 cm
16. Igbo 3 faces, Nigéria, 53 cm
17. Ancêtre Igbo, Nigéria, 80 cm
18. Masque Mbédiké des Igbo, Nigéria, 105 cm
19. Masque Mbédiké pointu, Nigéria, 60 cm
20. Masque Mbédiké avec cavalier, Nigéria, 108-131 cm
21. Masque Mbédiké jaune, Nigéria, 36 cm
22. Tambour Ikoré, Nigéria, L 220 cm h 65
23. Masque Afikpo, Nigéria, 34-46 cm
24. Ancêtre Mbembé, Nigéria, 114cm
25. Statuette fécondité Igala, Nigéria, 54 cm
26. Fétiche Tiv, Nigéria, 68 cm
27. Tambour Ikoré, Nigéria
28. Masque Tiv Janus, Nigéria, 60-70 cm
29. Statue Urhobo 1, Nigéria, 142 cm
30. Statue Urhobo 2, Nigéria, 139 cm
31. Statuette Bassankomo, Nigéria, 57 cm
32. Masque et costume Banyang, Nigéria, 200cm
33. Grand Ekoï, Nigéria, 42 cm

34. Mumuye, Nigéria, 111cm
35. Statuette Goemai, Nigéria, 36 cm
36. Masque Anyang 3 faces, Nigéria, 50-67 cm

Les arts du Cameroun

1. Masque 3 chiens Békoum, Cameroun, 54 cm
2. Masque à coiffe royale, Cameroun, 62 cm
3. Masque Bamiléké barbu, Cameroun, 37-60 cm
4. Masque Bamiléké heaume brillant, Cameroun, 40.-53 cm
5. Masque Bamiléké moustachu, Cameroun, 40-57 cm
6. Masque Bamiléké, Cameroun, 74-108 cm
7. Masque Wum, Cameroun,
8. Masque Janus Bamiléké, Cameroun, 45-62 cm
9. Masque perlé 1, Cameroun, 103-134 cm
10. Masque perlé 2, Cameroun, 132-158 cm
11. Masque crabe Bamiléké, Cameroun, 44-59 cm
12. Masque Kungan cheveux, Cameroun, 39-180 cm
13. Masque Kungan cheveux, Cameroun, 36-98 cm
14. Masque de la nuit deux têtes, Cameroun, 50 cm
15. Masque Kungan 3, Cameroun, 32 cm
16. Masque Kungan 4, Cameroun, 34 cm
17. Médaillon Bamoun, Cameroun, 14-21 cm
18. Médaillon royal Bamoun, Cameroun, 24-35 cm
19. Tikar, raphia, Cameroun, 52-73 cm
20. Ancêtre Bangwa, Cameroun, 91 cm
21. Bracelets d'Ivoire, Cameroun, h 17 Ø 14 h 14 Ø 7
22. Cimier de la nuit janus, Cameroun, 45 cm
23. Cimier de la nuit simple, Cameroun, 37 cm
24. Porteur de coupe, Cameroun, 93 cm
25. Calebasse de guerre, Cameroun, 65 cm
26. Calebasse Mka, Cameroun, 42 cm
27. Coupe aux buffles, Cameroun, h26 L 66 cm
28. Fétiche père et fils, Cameroun, 29 cm
29. Lékat des Tikar, Cameroun, 81 cm
30. Fétiche Tikar, Cameroun, 43-50 cm
31. Siège double léopard, Cameroun, h 44 Ø 33
32. Tunique perlée, Cameroun, h 52 L 74 cm
33. Collier Bamoun, Cameroun, 34x30 cm
34. Tambour à membranes et pieds animaliers, Cameroun
35. Tambour avec lézard, h110 Ø 22
36. Tambour Bamiléké de la nuit, Cameroun, 132 cm
37. Paire de poteaux, Cameroun, 255 cm
38. Couple de poteaux de la chefferie d'Okou, Cameroun,
39. Statuette Mambila, Cameroun, 35 cm
40. Urne Mambila, Cameroun, 58 cm
41. Urne Ganda, Cameroun, h 60 Ø 34
42. Tambour Mambila animal cariatide, Cameroun, h 126 Ø 37
43. Trompe Mambila 1, Cameroun, 112 cm
44. Trompe Mambila 2, Cameroun, 103 cm
45. Siège perlé à la panthère caryatide, Cameroun
46. Trône Okou, Cameroun, 139 cm

Les arts d'Afrique centrale

1. Masque Fang heaume, Gabon, 61 cm
2. Byeri Fang, Gabon, 68 cm
3. Masque Galoa, Gabon, 30-70 cm
4. Masque Kota, Gabon, 74 cm
5. Figure de reliquaire Kota, Gabon, 65 cm
6. Reliquaire Tsogho, 33 cm
7. Masque Kongo, Gabon, 38 cm
8. Fétiche à clous, Gabon, 38 cm
9. Fétiche Bavili 1, République démocratique du Congo, 18 cm
10. Fétiche Bavili 2, République démocratique du Congo, 22 cm
11. Fétiche Bakongo, République démocratique du Congo, 33 cm
12. Masque maison Yaka, République démocratique du Congo, 47-66 cm
13. Fétiche Yaka, République démocratique du Congo, 97 cm
14. Statuette Bembe, République démocratique du Congo

15. Fétiche Holo, République démocratique du Congo, 73 cm
16. Masque Kakungu des Nkanu, République démocratique du Congo, 55-110 cm
17. Masque Kakungu des Suku, République démocratique du Congo, 78 cm
18. Masque Suku collerette, République démocratique du Congo, 45 cm
19. Masque Pende 4 cornes, République démocratique du Congo, 70-77 cm
20. Masque de jeune fille Pendé, République démocratique du Congo, 27 cm
21. Masque Kipoko, République démocratique du Congo, h31 Ø 34 cm
22. Fétiche Téké, République démocratique du Congo, 39.5 cm
23. Masque Lwalwa, République démocratique du Congo, 31-49 cm
24. Masque Salampasu, République démocratique du Congo, 40-58cm
25. Panneau Salampasu, République démocratique du Congo, 175 cm
26. Masque miniature Salampasu, République démocratique du Congo, 21 cm
27. Masque Biombo, République démocratique du Congo, 34 cm
28. Siège miniature Songye, République démocratique du Congo, 28.8 cm
29. Fétiche Songye, République démocratique du Congo, 45 cm
30. Case à fétiche Songye, République démocratique du Congo, 93 cm
31. Grand masque Songye féminin, République démocratique du Congo, 43 cm
32. Masque Songye blanc, République démocratique du Congo, 37-52 cm
33. Masque Songye miniature, fibres, République démocratique du Congo, 50 cm
34. Tambour Tetela, République démocratique du Congo, h48 L 86 cm
35. Statue Mbole, République démocratique du Congo, 103 cm
36. Ancêtre Boyo, République démocratique du Congo, 54 cm
37. Masque Kété à plumes, République démocratique du Congo, 48 cm
38. Masque Kété, République démocratique du Congo, 35 cm
39. Masque royal Kuba, République démocratique du Congo, 45 cm
40. Masque Pwevo Lwena, Angola, 32 cm
41. Masque lovale Pwevo, Angola, 21-33 cm
42. Masque Tschokwe Pwevo, Angola, 23 cm
43. Masque Chinkunza détail, Angola
44. Masque Mbunda Sachihongo, Angola, 58 cm
45. Pot à bière Tutsi, Angola, h 37 Ø 60 cm
9. Grand Masque Kono, Mali, 103 cm
10. Masque hippopotame Bamiléké 1, Cameroun, 103 cm
11. Masque Kono 2, Mali, 56 cm
12. Masque hippopotame Bamiléké 2, Cameroun, 85 cm
13. Masque hippopotame Bamiléké 3, Cameroun, 105 cm
14. Masque Kono 3, Mali, 60 cm
15. Masque gazelle Bambara, Mali, 61 cm
16. Grande byène Bamana, Mali, 37 cm
17. Masque Bambara aux immenses cornes, Mali, 149 cm
18. Masque buffle Hollo, République démocratique du Congo, 73 cm
19. Masque buffle Bozo, Mali, 54 cm
20. Masque Bidjogo (bovidé) blanc, Guinée Bissau, 66 cm
21. Masque Bidjogo (bovidé) noir, Guinée Bissau, 64 cm
22. Masque Vacca bruto, Guinée Bissau, 76 cm
23. Masque Vacca bruto, Guinée Bissau, 66 cm
24. Masque Toma, 85 cm
25. Masque buffle Bwa, Mali, 59 cm
26. Masque Izi, Nigéria, 68 cm
27. Masque buffle Gurunsi, Mali, 58 cm
28. Masque oiseau Gurunsi, Mali, 67 cm
29. Masque à bec Luba, République démocratique du Congo, 50-58 cm
30. Cracheur Senoufo, Côte-d'Ivoire, 50 cm
31. Masque chien Luba, République démocratique du Congo, 44-117 cm
32. Masque hibou Luba, République démocratique du Congo, 35-116 cm
33. Masque cracheur Senoufo, Côte-d'Ivoire, 38 cm
34. Masque cracheur Senoufo, Côte-d'Ivoire, 86 cm
35. Masque cracheur Senoufo, Côte-d'Ivoire, 90 cm
36. Masque Chamba Nigéria, 67 cm
37. Antilope Ljo, Nigéria, 108 cm
38. Siège singe, Cameroun, 42 cm Ø 17 cm
39. Masque Soko-Mutu 1 (homme singe), République démocratique du Congo, 90 cm
40. Masque Soko-Mutu 2 (homme singe), République démocratique du Congo, 90 cm
41. Tabouret léopard Bamiléké, Cameroun, 46 cm Ø 42
42. Masque Bembe Alunga, République démocratique du Congo, 42 cm
43. Tambour buffle Bamiléké, Cameroun, L 97 h 27
44. Masque cracheur Baoulé, Côte-d'Ivoire, 64 cm
45. Masque composite Baoulé, Côte-d'Ivoire, 54 cm
46. Statuette singe Baoulé, Côte-d'Ivoire, 59 cm
47. Masque Mambila, Cameroun
48. Statue Boulou 1 (ou Bulu), Cameroun, 140 cm
49. Statue Boulou 2 (ou Bulu), Cameroun, 142 cm
50. Caméléon Fon, L 33 cm
51. Statue fertilité Boulou (ou Bulu), Cameroun, 135 cm
52. Tambour Boulou (ou Bulu), Cameroun, L 89 cm

Le vaudou

1. Botchio assis, Bénin, 68 cm
2. Botchio avaleur, Bénin, 120 cm
3. Botchio ficelle, Bénin, 98 cm
4. Botchio Legba, Bénin, 39 cm
5. Sakpata, Bénin, 49 cm
6. Mère des fétiches, Bénin, 88 cm
7. Statuette vaudou croûte blanche, Bénin, 27 cm
8. Fétiche de désenvoûtement, Bénin, 82 cm
9. Fétiche de procès Fon, Bénin, 50 cm
10. Fétiche Nago trois têtes, Bénin
11. Figuration d'ancêtre, Aseri, Bénin, 158 cm

La figuration animale

1. Masque Walu, Mali, 74 cm
2. Masque buffle Bamiléké, Cameroun
3. Grand masque buffle Bamiléké, Cameroun, 80 cm
4. Masque éléphant Bamiléké, Cameroun
5. Tête de cheval Bambara, 37 cm
6. Masque bion Bamiléké, Cameroun
7. Masque bélier Yorouba, Nigéria, 36-44 cm
8. Signés Couple Tywara (ou Ciwara), Mali, 102 et 75 cm

Les coffres de Mauritanie

1. Coffre Brakna, Mauritanie, 60-70 cm de large
2. Coffre de Boutilimi, Mauritanie, 60-70 cm de large
3. Coffre Ah. Deid, Mauritanie, 60-70 cm de large
4. Coffre Saadbou, Mauritanie, 60-70 cm de large
5. Coffre 1920, Mauritanie, 60-70 cm de large
6. Coffre à thé, Mauritanie, 60-70 cm de large
7. Coffre M.H.Lbeib 1, Mauritanie, 60-70 cm de large
8. Coffre M.H.Lbeib 2, Mauritanie, 60-70 cm de large
9. Coffre M.H.Lbeib 3, Mauritanie, 60-70 cm de large
10. Coffre M. Bounah 1, Mauritanie, 60-70 cm de large
11. Coffre M. Bounah 2, Mauritanie, 60-70 cm de large
12. Coffre M.H.Djemdji, Mauritanie, 60-70 cm de large
13. Coffre M.H.Djemdji, Mauritanie, 60-70 cm de large
14. Coffre M.D.D Djemdi, Mauritanie, 60-70 cm de large
15. Coffre Techtaiat 2, Mauritanie, 60-70 cm de large
16. Coffre Techtaiat 1, Mauritanie, 60-70 cm de large
17. Coffre Techtaiat 3, Mauritanie, 60-70 cm de large
18. Coffre A. Cory, Mauritanie, 60-70 cm de large
19. Coffre Auteur non identifié, Mauritanie, 60-70 cm de large

Petit lexique de l'Art Africain

Extraits du catalogue « *Afrique : de la pensée magique au miracle de l'art* »
Écrit par Patrick Sargos, éditions Hazan, 2008

Ancêtre

Dans toute l'Afrique tribale, les ancêtres ont été vénérés et des cultes, souvent très forts, leur ont été rendus. La représentation des ancêtres se fait le plus souvent à travers des statues à l'allure particulièrement digne. De tels objets sont hautement sacrés et conservés à l'abri des regards.

Art de cour

Pour asseoir leur autorité, les rois, les chefs, les dignitaires, arborent des insignes qui attestent leur rang. Dans certaines régions, comme le Grassland camerounais, ou l'ancien royaume d'Abomey, ou encore les anciennes cités du pays Yorouba, existent de véritables palais, accompagnés de tout un art de cour. Comme dans tout le reste de l'art africain, le surréalisme et le sacré y sont omniprésents.

Cauris

Les cauris sont de petits coquillages qui ont longtemps servi de monnaie en Inde et en Afrique Noire. Ils sont, pour la plupart, originaires des îles Maldives et de Zanzibar. Les Arabes, puis les Portugais au XVI^{ème} siècle, en ont fait usage en Afrique. Symbole de richesse, les cauris servent d'éléments décoratifs dans le but de rehausser l'importance des objets de culte. Ils sont utilisés pour la divination.

Charge Magique

Pour renforcer le pouvoir surnaturel des objets, les féticheurs ont recours aux substances magiques (sang, miroirs, clous, plaques métalliques, chaînes, cheveux, os, crânes d'animaux, plumes, coquilles d'œufs, peaux avec poils, peaux de serpent, ongles, griffes d'animal, dents humaines ou animales, cornes, flacons, cadenas, tissus imbibés...). Une charge magique est un amalgame de telles substances qui fait intimement partie de l'objet ; si l'amalgame est simplement accroché, on parle d'attributs magiques. L'un n'empêche pas l'autre, il est fréquent de rencontrer des pièces particulièrement « chargées ».

Cimier

Lors des cérémonies, certaines sculptures se portent au-dessus de la tête, alors que leur potentiel surnaturel est le même que celui des masques. Pour les désigner, le mot « coiffe » est trop faible, et on parle de « cimier ». Le plus souvent, ces objets sont tenus en équilibre sur un support en vannerie, ou par le costume auquel ils ont attachés et qui cache le danseur.

Devin, féticheur, guérisseur, sorcier

En Afrique francophone, les personnes qui pratiquent les rites qu'on pourrait qualifier de sorcellerie, ne portent pas le nom de sorcier, qui possède une connotation trop forte en français, mais plutôt de devin, de féticheur ou de guérisseur. Quand un patient consulte un féticheur, celui-ci doit commencer par un acte de divination pour découvrir l'origine du problème. Il demande à son patient de faire fabriquer un fétiche adapté à son mal, puis il consacrera la sculpture par des sacrifices et des formules magiques.

Envoûtement, Désenvoûtement

L'envoûtement fait partie de ce qu'on appelle la « magie noire » dont le but est de nuire à autrui. Fortement combattue dans la plupart des tribus, elle se pratique en secret et ne laisse pas de traces. Par contre, le désenvoûtement est l'une des activités reconnues des féticheurs.

Fertilité

La fertilité, qu'il s'agisse de celle de la femme ou de celle de la terre, est une préoccupation essentielle du monde tribal. Chose curieuse, ces deux formes de fertilité sont souvent associées, et de nombreux rites communs leur sont consacrés.

Fétiche

Ce mot provient du mot « feitiço », signifiant amulette, que les marins portugais ont introduit très tôt en Afrique pour désigner les sculptures auxquelles les Africains vouaient des cultes. Aujourd'hui, le fétiche désigne un objet qui a été consacré par des rites magiques qui lui confèrent des pouvoirs surnaturels. Il en existe de toutes sortes, allant des grands fétiches protecteurs des villages, aux fétiches miniatures servant de porte-bonheur, en passant par ceux qui sont destinés à la protection de la famille, ceux qui apportent la pluie, pour ne citer que les plus courants.

Funérailles

À la mort d'un individu, son âme continue à errer parmi les vivants. Pour ne pas l'irriter et même tirer profit de ses forces surnaturelles, ou pour l'aider à rejoindre le territoire des ancêtres, se déroulent des rites précis et complexes, qui prennent le nom de funérailles. Si ce n'est le fait qu'elles impliquent des masques hautement sacrés destinés à protéger le danseur de l'esprit du défunt, les funérailles ne se ressemblent pas beaucoup d'une ethnie à une autre.

Initiation

Les jeunes gens d'une même classe d'âge d'un village subissent, à la puberté, des rites de passage de l'état d'enfant à celui d'initié. Les garçons sont isolés pendant une longue période où ils devront subir des épreuves particulièrement difficiles et recevront un enseignement initiatique les amenant aux secrets du fonctionnement de la société. Alors que les garçons affirmeront leur sexe par la cérémonie de la circoncision, les jeunes filles aborderont l'épreuve terrible de l'excision, mais le reste de leur initiation sera moins sévère.

Masque

Les masques les plus courants sont ceux qui apparaissent lors des cérémonies publiques. Certains d'entre eux ont un caractère purement festif ; ils sont portés par des danseurs costumés qui miment des scènes de la vie courante ou de la mythologie, ou qui accomplissent des figures acrobatiques ; ils ont essentiellement un rôle de divertissement, ce qui ne les empêche cependant pas de posséder un caractère sacré.

Sociétés secrètes

L'organisation de nombreuses activités sociales est le domaine réservé d'associations plus ou moins secrètes. Par exemple, chez les Yorouba, à l'ouest du Nigéria, l'importante société Guéléédé, liée à la fertilité, a pour but d'apaiser la sorcière qui sommeille en toute femme ; elle organise de grande festivité masquée et ne possède aucun rôle occulte. D'autres confréries, par contre restent d'une opacité totale quant à leur mode d'action et peuvent même pousser le mystère jusqu'à l'anonymat de leurs membres. Elles peuvent se charger de l'organisation des cérémonies incontournables, telles que l'initiation, les funérailles, les rites de fertilité, les intronisations.

Statue, statuette

Une statuette est une petite statue, mais la frontière entre les deux mots n'est évidemment pas précise. Dans le domaine de l'art africain, les statues et les statuettes recouvrent une immense catégorie d'objets. Les plus fréquentes sont, de loin, les fétiches de toutes sortes. Les statues d'ancêtres ou les statues funéraires ne sont pas rares. Mais à cela, il faut ajouter toutes les statuettes qui relèvent d'un culte particulier.

Les statues et les statuettes d'une part, et les masques d'autre part, constituent les deux grandes formes d'art les plus développées en Afrique.



Figuration d'ancêtre pour le culte des morts, appelée *Asen* – Section Le vaudou / Crédit : Nicolas Sargos

Black Africa Mix



La ville d'Agen et l'ensemble des structures culturelles municipales ont souhaité, sur toute l'année 2010, organiser un vaste programme de manifestations sur le thème de l'Afrique noire intitulé « Black Africa Mix » **en écho à l'exposition « Arts et traditions d'Afrique : du profane au sacré »**.

Voici un aperçu de ce programme :

Janvier

Du 14 janvier au 27 février / Centre Culturel
Exposition « Reg'Arts d'Afrique » - Tout public

Jeudi 14 à 20h30 / Montreurs d'images
Film « Amour, sexe et mobylette » - Tout public

Jeudi 21 à 18h30 / Bibliothèque
Apéro littéraire / rencontre avec l'écrivain Tierno Monénembo (prix Renaudot 2008) - Public adulte

Vendredi 29 à 20h30 / Théâtre Ducoumeau
Concert / spectacle « Boni Gnahoré » - Tout public

Février

Samedi 6 à 14h / Musée des Beaux-Arts
Conférence « Les primitifs chez les modernes »
Public Adulte

Samedi 6 à 20h30 / Théâtre Ducoumeau
Concert Jazz « Roger Biwandu Trio » - Tout public

Dimanche 7 à 10h30 / Café Foy
Café-philo / rencontre « L'argent et l'humanitaire »
Public Adulte

Mars

Samedi 6 à 14h / Musée des Beaux-Arts
Conférence « L'art africain contemporain »

Dimanche 7 de 10h à 18h / Musée Beaux-Arts
Documentaire CNC « Aziza, Sculpteurs au Bénin »

Samedi 27 et Dimanche 28 / Dans la ville
Spectacle déambulatoire en ouverture au Carnaval des commerçants « Girafes » - Tout Public

Mardi 30 / Espace Multimédia de la Bibliothèque
Grand jeu concours sur l'Afrique - Tout Public

Avril

Vendredi 2 à 18h30 / Bibliothèque
Spectacle « Allons en Afrique ! » - Pour les 2-5 ans

Dimanche 4 de 10h à 18h / Musée Beaux-Arts
Projection documentaire CNC « Vu d'Afrique, sur les traces de Miguel Barcelo »

Mercredi 28 à 18h30 / Mutuelle Oréade
Exposition « Mosaïque Africa » - Tout Public

Mai

Dimanche 2 de 10h à 18h / Musée Beaux-Arts
Projection documentaire CNC « Afrique en créations
Merci pour la photo »

Mardi 4 et Mercredi 5 à 13h / Dans la ville
Animation Urbanus « Tom-Tom / Tam-tam »
Tout public

Samedi 22 de 14h à 17h / Musée Beaux-Arts
Atelier d'arts plastiques « Atelier terre »

Samedi 29 de 15h30 à 17h / Église des Jacobins
Animation « Fabrique à Gri-gri » - À partir de 3 ans

Juin

Mercredi 2 à 14h / Musée des Beaux-Arts
Conférence « La représentation humaine dans l'art africain »

Vendredi 4 à 19h / Musée des Beaux-arts
Concert « Paul Sidibé » - Tout Public

Dimanche 6 de 10h à 18h / Musée Beaux-Arts
Projection documentaire CNC « Ousmane Sow, sculpteur d'Afrique »

Samedi 12 de 14h à 17h / Musée Beaux-arts
Atelier d'arts plastiques « Inspirations africaines » À partir de 14 ans

Dimanche 13 de 15h à 17h / Église des Jacobins
Atelier jeune public « Safari conté » - De 3 à 13 ans

**Plus de renseignements et d'activités sur
www.agen.fr/bam2010**

Informations pratiques

« Arts et traditions d'Afrique : du profane au sacré »

Exposition de plus de 200 objets rares d'Afrique Centrale et d'Afrique de l'Ouest
du **7 mai au 15 novembre 2010**

- ▶ **Lieu**
Eglise des Jacobins, rue Richard Cœur de Lion / Agen

- ▶ **Horaires de l'exposition**
Ouvert tous les jours (sauf le mardi)
de 10h à 18h
Nocturne jusqu'à 21 h les samedis du 19.06 au 18.09
Fermé le 1er novembre

- ▶ **Tarifs**
Entrée individuelle : 6 €
Entrée tarif groupe : 4.50 €
www.agen.fr/musee

- ▶ **Commissariat**
Marie-Dominique Nivière, conservatrice du Musée des Beaux-Arts d'Agen
Patrick et Catherine Sargos, collectionneurs

- ▶ **Contact presse**
CANAL COM / Noëlle Arnault & Aurélie Augé
Tél. : 05 56 79 70 53
canalcom@club-internet.fr